

Vers Versus Versets

Elias Ayad

Vers Versus Versets

Leçons des Maîtres Secrets
et Coran en Lettres Sacrées

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13923-4

« Si nous avions révélé ce Coran à une
montagne
Par la crainte de Dieu, tu l'aurais vu qui
s'incline et se fissure
Ces allusions faites aux Hommes, que la
méditation les accompagne ».

Coran, Chapitre du
Rassemblement, Verset
21.

Prémisse

L'Eternel aura voulu éloigner les écritures saintes de l'influence et de l'emprise des gens du livre ; Juifs hébreux et chrétiens araméens, rompus à la controverse religieuse et aux intrigues politiques. Les fils d'Isaac, lassés des prophéties et fatigués des miracles, ont décapité Jean le Baptiste et crucifié le Christ ! Les deux derniers missionnaires de Yahvé en Judée. Sans nul doute, un troisième aurait fini pendu et un quatrième aurait subi le bûcher.

La langue qu'il a choisi pour révéler son message, proclamé dernier et sans suite, reste une énigme à ce jour irrésolue pour la théologie, mais si évidente pour la mystique ; Les tribus arabes, un ensemble de bédouins isolés dans le désert, sans tradition écrite, d'une spiritualité simple, sans complexes, ni complexité, aux besoins rudimentaires, presque primitifs et dont le lien avec les grandes nations voisines, perse, égyptienne ou byzantine, se limite à des caravanes insignifiantes de commerçants et marchands saisonniers, insensibles aux évolutions, aux progrès, comme aux tensions que connaît le monde autour d'eux et éloignés des querelles des princes et des prêtres. Par une révélation arabe, à un prophète arabe, Dieu aura fini par donner sa voix aux fils d'Ismaël.

Par le même mystère que la Sainte Vierge, eut portée dans ses entrailles, Jésus, un verbe de Dieu, l'arabe, langue vierge des voies célestes, reçue la dictée du Saint Esprit et porta entre ses lettres, pour la première fois, une parole de Dieu.

Aujourd'hui, seulement le quart des musulmans sont arabes, l'immense majorité des croyants sont perses, turkmènes, indiens, pakistanais et indonésiens, africains et enfin européens. Des nations si éloignées dans leurs rêves et leurs malheurs, si différentes dans leur

langue et leurs couleurs et si opposés dans leurs mœurs et leur colère, à se demander par quelle voie, Dieu leur a-t-il fait parvenir sa voix ?

Comme les géoliers du livre s'efforcent tant à le rappeler ! Le Coran n'est-il pas un miracle inimitable de littérature et d'éloquence que seuls les érudits arabes étaient capables d'en appréhender le sens ? Le Seigneur lui-même nous éclaire et met fin aux prémices d'une arrogance ethnique et d'une polémique des langues au Chapitre des Versets Détaillés, Verset 44 ; **« Si Nous en avons fait un Coran en langage étranger, ils auraient dit : Mais, pourquoi ses versets n'ont-ils pas été clairement énoncés ? étranger ou arabe ! Dis-leur : “qu'il est, pour ceux qui ont eu foi, une guidée et une guérison, et pour ceux qui ne l'ont pas eu, leurs ouïes en sont alourdies et il n'est pour eux qu'aveuglement”. »**

Ainsi, enfermer le corps du Coran aux seules lettres arabes est une injustice, confisquer son esprit pour le seul musulman est une avarice, me confie un Maître-secret, porteur discret d'un savoir qui n'est plus enseigné et précepteur d'une science dérobée et qui n'a plus aucune débouchée.

Le Coran est arabe par son origine, mais résolument universel par destination ! m'apprend-il, il guérit les maux par les mots ! comme un remède qui apparaît en Chine et qui apaise des douleurs en Espagne, mille ans après.

Il m'a également fait grâce de quelques récits et leçons de ses maîtres qu'ils l'ont dépassés dans le temps et surpassés dans la matière et dont, à mes risques et périls, je vous fais faveur d'en dévoiler quelques miettes, me détournant de son conseil, ou alors est-ce, de sa mise en garde ? ; **« Ne dévoile pas la sagesse à ceux qui ne peuvent la recevoir, tu te porteras préjudice, mais n'en prive pas ceux qui sont aptes à la recevoir, car tu leur porteras préjudice ».**

Avertissement

Ceci n'est ni une traduction, ni complète, ni littérale du texte sacré de l'islam, il n'est destiné ni aux théologiens, ni aux musulmans, ni aux arabisants. Il est une expression de beauté, car la beauté est plus puissante que la vérité, c'est la rencontre de deux passions, La Parole de Dieu et le verbe Français.

M'aventurer dans une traduction bête et complète de tous les passages coraniques, aurait été une tentative vaine et inutile, un énième pavé à publier et oublier. Je me suis donc contenté de suivre le conseil d'un Maître-secret ; Mahomet de Médine, qui disait : « *faites parvenir de moi, ne serait-ce qu'un seul verset* ». Pour ce faire, j'ai choisi de les parvenir en français, une langue qui m'est si chère et dont les lettres me sont si sacrées, une langue qui m'a appris la littérature, je lui restais redevable de lui rapporter un fragment de quelques saintes écritures.

La langue du Coran, se situe hors de tout canon littéraire, elle est un assortiment de prose et de poésie sans mètre. Le style est parfois allusif, parfois cru et directe, nombreux sont ses passages qui s'achèvent par l'assonance ou la rime, fussent-elles riches, pauvres ou suffisantes. Son contenu tente d'embrasser toutes les facettes de l'existence, qu'il en est extrêmement dense et se prête à une myriade d'interprétations et de sous-entendus. Saisir sa grammaire nécessite une très bonne connaissance du dialecte au temps de la révélation, chose très peu aisée pour les musulmans eux-mêmes qui rencontrent souvent bien des difficultés à appréhender leur livre. Il est toujours considéré comme l'exemple d'arabe le plus parfait, qu'aucune production humaine ne saurait égaler. Chose encore plus curieuse, lorsque on sait que seulement dix-sept personnes pouvaient se vanter de savoir, un tant soit peu, lire et écrire, dans toute la Mecque à cette

époque-là, qu'il semble miraculeux qu'une telle œuvre ait pu être produite par l'intermédiaire d'un caravanier illettré.

C'est pourquoi il reste encore plus difficile, même incompréhensible, pour un étranger, pour un profane, francophone en l'espèce, de mesurer à sa juste ampleur le plaisir, la fascination ou même la transe qu'atteignent certains fidèles à l'écoute, à la cantillation ou juste par la simple récitation du Coran arabe. Son accès à celui-ci reste limité par des traductions littérales de chaque chapitre et verset, traductions qui donnent toute son importance au message, mais jamais à l'image, qui essaient de traduire le sens, mais jamais l'essence.

Ardues à la lecture et pénibles à l'entendement du cœur, ces travaux suffisent peut-être aux chercheurs des universités, mais jamais aux chasseurs des subtilités.

N'en déplaise aux tuteurs de Dieu, les vers et les récits qui suivront, vous parviennent quatorze siècles après l'avènement de Mahomet et dans ce même art et cette même ferveur, par lesquels ses premiers adversaires à la Mecque auraient voulu le dénigrer ! N'ont-ils pas prétendu qu'il n'est autre qu'un poète fou et possédé ?

Que par ces vers et ces versets, que par ces gloses et ces secrets, l'égaré se rapproche du sens, mais plus encore de la quintessence.

Dieu ne dit-il pas au Chapitre des Poètes, verset 224 ;

« *Et quant aux poètes, suivit, ils ne le sont, que par les égarés* ».

Elias AYAD.

« De cela, tu n'avais que faire ! à présent,
nous ôtons ton voile, et ta vision, sera
aujourd'hui, plus perçante que le fer ! »

Coran, Chapitre de Qaf,
Verset 22.

« La Basmala »

Partout, les marchands juifs colportent la sagesse de Salomon, le Roi d'Israël et de Judée. Rendue destinataire d'une lettre qu'il introduit par la Basmala et le Nom de Dieu, où il l'enjoint à délaisser l'idolâtrie des astres et le rejoindre sur le sentier de l'Éternel, piquée au vif, la reine de Saba traverse dunes et déserts pour se rendre à Jérusalem. Majestueuse sur son palanquin à la tête d'un fabuleux cortège de nobles et de courtisans, suivis d'une caravane de mille chameaux blancs chargés de valeureux présents, d'or, d'émeraudes, d'aromates et d'encens, gardés par mille fantassins désarmés. La reine de Saba souhaite éprouver la sagacité de Salomon et faire échouer son intelligence devant son assemblée et ses lieutenants ;

« Salomon Roi d'Israël ! On dit de toi que tu es le maître des mystères. Que sont les sept qui cessent, pour que les neufs commencent, pour qu'enfin deux abreuvent, mais un seul boit ? ».

À Salomon de répondre : « Lorsque cessent les sept jours de menstrues, commencent les neufs mois de gestation, les deux seins abreuvent de lait, le seul enfant qui boit ».

« Salomon Roi de Judée ! Encore on dit de toi que tu es le maître des oiseaux. Connais-tu celui d'entre eux qui n'a ni chair, ni sang, ni plumes, ni ailes, ni yeux, ni bec ? Jamais on ne sait s'il est mort ou vif, car il demeure immobile dans sa couleur d'or et de lait ». Le défi-elle